

## **Prédication d'André Bonnery à Carcassonne, le 8 décembre 2024**

Le jour de la réouverture de Notre-Dame de Paris, après sa restauration.

Les passages en caractère normaux sont de André Bonnery.

*Ceux en caractères italiques* sont extraits du *Commentaire du Magnificat* de Martin Luther, traduction d'Albert Greiner, *Le Magnificat*, édition Nouvelle Cité, spiritualité, Buyères-le Châtel, 2017. Les numéros dans le texte se rapportent aux pages de cette édition.

### ***1-Comment parler de Marie, en tant que protestant ?***

Si j'ai choisi, pour ce dimanche, le texte du Magnificat extrait de l'Évangile selon Luc, c'est pour vous parler de Marie, la mère de Jésus.

Pourquoi en parler ce dimanche 8 décembre ? Parce que nous sommes dans le temps de l'Avent où en tant que mère de Jésus elle joue un grand rôle, mais aussi parce que, dans le calendrier catholique, c'est une importante fête mariale, et que l'archevêque de Paris a choisi ce jour pour célébrer la réouverture de la cathédrale Notre-Dame, sauvée après un désastreux incendie. C'est devenu un événement national heureux, pour tous les Français, et même un événement international.

Mais, ceci dit, pourquoi célébrer Marie au temple ? Laissons nos frères catholiques à leurs traditions et gardons les nôtres, penserez-vous peut-être ? Pas de culte des saints chez les protestants ; c'est devenu proverbial, ils ne vénèrent pas les saints, ils s'adressent directement à Dieu. Pas d'intermédiaire entre Dieu et ses fidèles, ni le pape, ni Marie. *Sola scriptura !* Chez les catholiques courrait jadis cet axiome : les protestants n'aiment pas les trois choses blanches : le pape, l'hostie, la sainte Vierge. Tout est dit !

S'il est vrai que les réformés estiment respectueusement que leurs frères catholiques ne fondent pas suffisamment la dévotion mariale sur les Écritures, notamment en ce qui concerne les dogmes récents de l'Immaculée conception (1854), et de l'Assomption (1950), il n'en reste pas moins qu'il existe une véritable vénération pour Marie dans la tradition protestante, basée sur l'Écriture. A preuve le beau *Commentaire sur le Magnificat* de Martin Luther écrit en 1521 à l'intention du duc Jean-Frédéric de Saxe chez qui le Réformateur s'était réfugié pour échapper aux conséquences de son excommunication. Je voudrais aujourd'hui vous en présenter des extraits qui reproduisent au plus près la pensée de Luther sur Marie, en étant fidèle à la littéralité du texte traduit de l'allemand.

2- Examinons ce verset du Magnificat : **« Car il a regardé le néant de sa servante, c'est pourquoi toutes les générations me diront bienheureuse. »**

*« Certains ont traduit le mot humilitas par humilité, déclare Luther, comme si Marie avait parlé de sa propre humilité pour s'en glorifier. (64)*

L'Isola bella, sur le Lac Majeur, en Lombardie, abrite un palais et un jardin splendides, dans un décor somptueux de lac et de montagnes. Cette île était l'une des résidences de la riche et puissante famille des Boromées de Milan qui avait donné de grands princes et des papes. Ils avaient écrit, en grandes lettres, au centre du jardin où on la voit toujours, cette devise : « *humilitas* ». Une proclamation qui résonne presque comme une provocation!

Comme le dit Luther : *« Personne ne s'estime humble et ne s'en glorifie, sinon celui qui déborde d'orgueil. Comment pourrait-on, dès lors attribuer à cette jeune-fille très pure et droite, une présomption et un orgueil tels qu'elle se glorifie de son humilité devant Dieu ? Dieu seul reconnaît l'humilité ; lui seul la juge et la révèle. » (65)*

*« Dans l'Écriture, (poursuit Luther, humiliare signifie, abaisser, anéantir. Humilitas n'est donc qu'une situation ou un état de personne rejetée, méprisée, sans apparence, bas, comme le sont les gens pauvres, malades affamés, prisonniers, souffrants et mourants, comme Job, dans ses tribulations,, comme le Christ à l'agonie. Saint Paul, dans I Corinthiens 1, 27, écrit : « Dieu choisit tout ce qui est fou aux yeux du monde pour confondre ce qui est sage aux yeux du monde. » (65)*

*« J'ai traduit humilitas par néant, la pensée de Marie étant celle-ci : « Dieu a jeté les yeux sur moi, pauvre fille, méprisée et sans apparence ; il aurait bien trouvé des reines ou des filles de princes ou de grands seigneurs riches, nobles et puissants. Il aurait pu trouver les filles d'Anne ou de Caïphe, qui étaient les premières dans le pays, mais c'est sur moi qu'il a jeté son regard de pure bonté, il a utilisé pour son dessein une fille humble, méprisée ; « je dois confesser que c'est là pure bonté et grâce, et nullement par mon mérite ou ma dignité. »  
« Marie ne s'est glorifiée ni de sa virginité ni de son humilité, mais du seul regard de la grâce divine sur elle. » (66-67)*

*Marie a été une jeune fille méprisée aux yeux du monde, sans apparence, sans considération et elle a servi Dieu dans cette situation, sans se douter que son état vil serait tellement considéré de Dieu. C'est là, pour nous, une consolation car, tout en acceptant volontiers l'abaissement et le mépris, nous n'avons pas de raison de nous décourager, comme si Dieu était en colère contre nous, mais nous pouvons au contraire espérer qu'il est plein de grâces pour nous. » (73)*

*« Marie déclare que la première œuvre de Dieu en elle est le regard qu'il a jeté sur elle ; c'en aussi la plus grande car toutes les autres sont contenues dans celle-ci et découlent d'elle. (81) « A cause de ce regard sur moi, toutes les générations me diront bienheureuse ». Note bien ces termes. Elle ne dit pas qu'on dira beaucoup de bien d'elle, qu'on célébrera sa vertu. Non. C'est*

seulement en raison du regard que Dieu a jeté sur elle qu'on la dira bienheureuse ; «à partir du moment où Dieu a regardé ma bassesse, je serai appelée bienheureuse. » En tout cela, ce n'est pas elle qui est louée mais la grâce de Dieu sur elle. » (82)

« Par là, nous devons apprendre quel est le véritable honneur dont nous devons l'honorer. Comment doit-on s'adresser à elle ? Regarde bien les mots du texte biblique ; ils t'apprennent à parler ainsi : « Ô toi, bienheureuse vierge et mère de Dieu, comme tu as été rien du tout, insignifiante et méprisée, pourtant Dieu t'a regardée avec tant de grâces et de richesses et il a accompli en toi de si grandes choses ! Tu n'as jamais été digne d'aucune de ces choses, mais la surabondance de la grâce de Dieu en toi a été si vaste qu'elle est plus haute que tous tes mérites. » (83)

3- Attardons-nous maintenant sur cet autre verset du Magnificat : « **Car il a fait pour moi de grandes choses, celui qui est puissant, saint est son nom.** » (88)

« Ici, déclare Luther, elle chante en bloc toutes les œuvres que Dieu a faites pour elle. La bienheureuse vierge donne la première place au regard. Elle ne dit pas d'abord : « Toutes les générations me diront bienheureuse parce qu'il a fait pour moi de si grandes choses », mais : « parce qu'il m'a regardée, moi qui suis insignifiante, et qu'il a vu mon néant, il a fait de grandes choses. » (89).

« Ces grandes choses ne sont rien d'autre que le fait qu'elle est devenue mère de Dieu ; dans cette œuvre elle a reçu des biens si nombreux et si grands que personne ne peut les saisir. Voilà la source de tout honneur et de toute félicité (92). Etre la mère de Dieu. Elle l'attribue spontanément à la grâce de Dieu et non à son mérite car, bien qu'elle ait été sans péché (sic), cette grâce est pourtant si suréminente qu'elle n'en a nullement été digne... Certes, plusieurs écrivassiers, (c'est-à-dire des écrivains prétentieux et superficiels), se répandent en bavardages sur le fait qu'elle a été digne d'une telle maternité, mais, (déclare Luther), j'ajoute davantage foi à ses dires à elle qu'aux leurs. Elle dit que son néant a été considéré et que, « ce faisant, Dieu n'a pas récompensé mon service, mais il l'a fait de lui-même, sans mon service ». Jamais de la vie elle n'a pensé ni ne s'est préparée à devenir la mère de Dieu (93). Ce message l'a tout à fait surprise, comme le dit Luc 1,29... Elle n'avait aucune dignité en vue de cette maternité, si ce n'est d'avoir été désignée à cette fin, pour que ce soit par pure grâce et non par récompense. Mieux vaut diminuer exagérément Marie plutôt que la grâce de Dieu. » (94)

Luther dit exactement le contraire de ce qu'affirment les mariologues catholiques pour qui, « en ce qui concerne Marie, on ne dira jamais trop de bien d'elle, en latin : « de Maria, non satis. »

Le Réformateur poursuit : *« Il est bien nécessaire aussi de garder la mesure pour ne point trop gonfler son nom au point de l'appeler Reine du Ciel, ce qui est bien vrai, d'une certaine manière, mais elle n'est pas pour autant une idole capable de donner ou d'aider, comme le pensent certains qui l'invoquent et se confient en elle plus qu'à Dieu. Elle ne donne rien ; Dieu seul donne tout. »* (95)

J'ajouterai personnellement que si le qualificatif Reine du ciel peut-être ambiguë, dans la mesure où on la mettrait à égalité avec le Christ, l'appeler Notre Dame a une saveur médiévale et chevaleresque ; même chose pour le vocable : La Madone = Ma Dame. Je préfère la nommer tout simplement : Marie, ou bien Mère de Dieu, c'est à dire mère de l'humanité de Jésus-Fils de Dieu, ou Vierge Marie (voir Mt et Lc), ou sainte Marie en prenant le terme saint au sens paulinien du mot, disciple du Christ. Voilà des dénominations ancrées dans les Écritures.

*« Lui qui est puissant. » En disant cela, elle enlève toute puissance et force à toutes les créatures et les attribue à Dieu seul. Voilà une grande hardiesse de la part d'une fille si jeune et si petite. D'un seul mot elle ose rendre malades tous les puissants et les faibles, tous les héros, tous les sages, pour attribuer au seul Dieu unique toute puissance. »*(95).

*« Marie ne veut pas être une idole ; elle ne fait rien, Dieu fait tout. »* Plus surprenant ce propos de Luther : *« On peut l'invoquer afin que, par sa volonté Dieu donne et fasse ce que nous demandons ; c'est ainsi qu'on peut invoquer les autres saints, afin que l'œuvre demeure toujours tout entière l'affaire de Dieu. »* (97)

### **En conclusion.**

Du commentaire de Luther sur le Magnificat j'ai essayé de reproduire la teneur en sélectionnant des extraits des deux versets qui s'appliquent directement à Marie : *« Car il a regardé le néant de sa servante ... »*, v.48, et *« Car il a fait pour moi de grandes choses »* v.49. Ce commentaire est certainement l'un des plus beaux écrits qui aient été rédigés sur Marie. Il montre que les protestants, à la suite du Réformateur, aiment la Mère de Jésus et la vénèrent à juste titre. Il a surtout pour eux l'avantage de ne pas faire reposer le respect qu'ils ont pour elle sur des traditions pas toujours très bien fondées, mais sur l'Écriture seule.